

SOMMAIRE

Abou 'l Walid Ibn Ruchd dit Averroès page 2

Ibn Rushd, plus connu en Occident sous le nom d'Averroès, est né à Cordoue en 1126 (520 de l'Hégire). Il étudie le droit musulman que lui enseigne son père puis s'intéresse à la philosophie, aux mathématiques et à la médecine.

Il laisse une œuvre considérable touchant à tous les domaines de la science et de la culture de son époque.



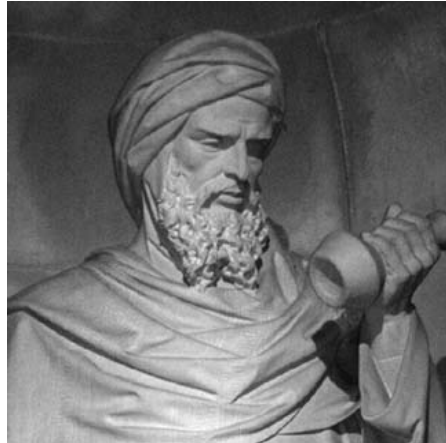
أبو الواليد بن رشد
هو الفيلسوف واللاهوتى
المسلم المشهور
الذي ولد في قرطبة
بإسبانيا سنة 520
هـ الموافق 1126 م
وكان من تلامذة
أبي بكر بن محمد بن
عيسى بن يوسف
بن رشد الذي كان
قاضي قرطبة و
مفتيها وعضوا
بمجلس الحكم
الذي كان يرأسه
أبو بكر بن محمد
بن يوسف بن
عيسى بن يوسف
بن رشد الذي كان
قاضي قرطبة و
مفتيها وعضوا
بمجلس الحكم



تأليفه كتابين
شاهدين على
العلماء المسلمين
في القرن الثاني عشر
هـ الموافق 1213 م
وهما كتابين
في الفلسفة
واللاهوت هما
كتاب تكملة
المقدمات في
الفلسفة
وكتاب شرح
مقدمات
أرسطو في
الفلسفة
التي كان قد
شرحها في
قرطبة في
سنة 520 هـ
الموافق 1126 م

Cordoue et sa bibliothèque, page 3

La bibliothèque de Cordoue a la réputation d'avoir possédé quelques 600.000 ouvrages (400 000 selon d'autres sources), parmi lesquels un nombre considérable de manuscrits arabes et grecs. A cette époque, la France tout entière n'en possédait pas autant et c'était plus que tous les ouvrages détenus par les monastères européens.



Abu 'l Walid Mohammad Ibn Ahmad **Ibn Rushd**, plus connu en Occident sous le nom d'Averroès est né à Cordoue en 1126 (520 de l'Hégire). Il étudie le droit musulman (fiqh) que lui enseigne son père ; Puis il s'intéresse à la philosophie, aux mathématiques et à la médecine. Les Almohades succèdent aux Almoravides. Le jeune homme est introduit auprès du souverain Abu Ya'qub Yusuf. On connaît assez peu de détails sur sa vie. En 1169 il est Qadi - c'est-à-dire juge - à Séville. C'est là, dans son ouvrage «*Paraphrase des Météorologiques*» qu'il mentionne le tremblement de terre de Cordoue en 1170.

Au début de 1174, Ibn Rushd achève ses « *Commentaires moyens sur la Rhétorique et la Métaphysique* ». Après une grave maladie, il se remet au travail et achève, en 1178, « *De substantia orbis* » alors qu'il se trouve au Maroc. Il rédige plusieurs autres ouvrages tels que « *Fast al Maqal* » (Traité décisif), « *Kashf al Manabidj* » (Dévoilement des méthodes) et « *Tahafut al Tahafut* » (Destruction de la destruction ou Eroulement de l'éroulement). Après 1180, il rédige les commentaires sur la « Métaphysique ».

A partir de 1182, le souverain en fait son médecin personnel en remplacement d'Ibn Tufayl et le nomme Grand Qadi de Cordoue. En 1184, Ya'qub al Mansur succède à son père Yusuf. Ibn Rushd commence à faire l'objet de soupçons concernant sa pratique religieuse. Pour lui, les vérités métaphysiques peuvent s'exprimer de deux manières différentes et pas forcément contradictoires : par la philosophie (Aristote, néoplatoniciens) et par la religion. Cette façon de présenter deux catégories de vérités est perçue de manière hostile par certains religieux.

Il tombe en disgrâce en 1195 et il est assigné à résidence à Lucena près de Cordoue. La mesure de son bannissement est ensuite levée et il peut se rendre à Marrakech. Il meurt en 1198 sans avoir pu revoir l'Espagne.

Il laisse une œuvre considérable touchant à tous les domaines de la science et de la culture de l'époque : Physique, métaphysique, philosophie, religion, médecine, éthique et politique. Ses commentaires des œuvres d'Aristote figurent parmi les plus fidèles. Ils furent traduits en latin et en hébreu et eurent une grande influence sur la pensée chrétienne et philosophique dans l'Europe médiévale.

CORDOUE ET SA BIBLIOTHEQUE

Al-Andalus était devenu un émirat arabo-musulman depuis la conquête d'une large partie de la presqu'île ibérique après le franchissement du détroit de Tanger en 711 par Tariq ibn Ziyad.

Dès 785, Abd 'r Rahman 1^{er} lance la construction de la grande mosquée de Cordoue. Elle fut agrandie et élargie à trois reprises : En 833, 961 et 988.

A partir des années 820, l'émergence d'une vie de cour au palais de Cordoue favorise le développement et la renommée de la ville.

Le traitement d'exception accordé aux chrétiens et aux juifs qui y vivent fait de la cité et de sa région un lieu de tolérance, de prospérité et de paix. En 929 l'Andalousie se rend indépendante du Califat abbasside de Bagdad et constitue alors le Califat de Cordoue qui durera jusqu'en 1031. L'indépendance à l'égard de Bagdad lui permet d'assurer sa propre gestion des ressources financières et donc de financer librement de grandes réalisations.

Certains historiens estiment que la population du Califat comptait, en 950, presque 30 millions d'habitants. Ce chiffre paraît excessif au regard des quelques 50 millions d'individus que comptent actuellement le Portugal et l'Espagne réunis. Il n'en demeure pas moins que le pays était fertile et abritait probablement une population relativement nombreuse, peut-être aux alentours de 10 millions d'habitants, ce qui est considérable pour l'époque.

Nous avons une certitude, Cordoue est une des plus grandes villes, sinon la plus importante, d'Occident. Sa circonférence mesure une vingtaine de kilomètres de circonférence et la population citadine s'élève, selon les estimations, entre 100 000 et 1 million d'habitants. Ses rues sont pavées et propres, éclairées la nuit par des lanternes accrochées aux murs des maisons.

En 965, Al-Hakim II ordonne la création de 27 nouvelles écoles réservées aux enfants pauvres qui viennent s'ajouter aux 80 écoles publiques déjà existantes. Au cours de la même période, le souverain fonde la bibliothèque qui fut, malheureusement, dispersée après la conquête de l'Espagne par les Almoravides et l'effondrement du Califat omeyyade.

La bibliothèque de Cordoue a la réputation d'avoir possédé quelques 600.000 ouvrages (400 000 selon d'autres sources), parmi lesquels un nombre considérable de manuscrits arabes et grecs. A cette époque, la France tout entière n'en possédait pas autant et c'était plus que tous les ouvrages détenus par les monastères européens. Cordoue était la troisième grande bibliothèque du monde islamique. Les érudits de tous horizons la fréquentaient. Il est possible que Gerbert d'Aurillac, futur pape sous le nom de Sylvestre II, qui introduisit en France les chiffres arabes après un séjour en Espagne, s'y soit

rendu. Ce qui est avéré, c'est que la bibliothèque de Cordoue constitue, derrière Byzance, l'un des principaux points de diffusion des connaissances en Europe qui aboutiront à la Renaissance.

Pour enrichir sa collection, le Calife entretenait dans tous les grands centres intellectuels du monde arabe, des émissaires qui se chargeaient d'acquérir et de copier des manuscrits anciens et nouveaux, et aussi de dépister ceux qui étaient en cours de réalisation pour s'assurer d'un droit d'achat prioritaire. Comme ce fut trop souvent le cas au cours de l'Histoire, la bibliothèque fut un enjeu politique. Il semble, à cet égard, qu'El Mansur fit brûler plusieurs milliers de manuscrits sous la pression des religieux que l'on pourrait qualifier aujourd'hui « d'intégristes », bien qu'il convienne de prendre garde aux anachronismes.

Malgré les vicissitudes politiques et religieuses, Cordoue a exercé un grand rayonnement et a attiré de nombreux lettrés avant, pendant et après l'existence de sa bibliothèque. Des étudiants de toutes les parties du monde connu y affluèrent afin de se familiariser avec les sciences qui, à Cordoue, dépassaient non seulement les connaissances enseignées en Occident chrétien mais également en Orient arabe. Cette renommée était due au passage d'éminentes personnalités tels que les philosophes Ibn Ruchd, Ibn Suchr (Avenzoar), Ibn Toufaïl, Ibn Badcha (Avempace), les savants Abou el Qasim al Zahrawi (auteur d'un ouvrage médical de référence), Al-Bitrudchi, Ibn al-Baïtar, Ibn Firnas, Ibn al-Hatib et Ibn Haldun, et des mystiques tels Ibn Arabi et Ibn Sabin.

Bibliographie :

- « La civilisation islamique », Joseph Burlot, Editions Hachette, 1990.
- Dictionnaire de l'Islam, Editions Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1997.
- « Le calendrier de Cordoue », Yves Ouahnon, Editions Autrement, 1996.